

Axe 3 : Représentations, créations artistiques et religieuses

Les recherches entreprises dans l'axe 3 « **Représentations, créations artistiques et religieuses** » sont pluridisciplinaires. Elles allient l'histoire, l'anthropologie, l'ethnologie, les sciences religieuses, les études cinématographiques, les arts visuels et la philosophie. Elles associent des recherches sur l'époque contemporaine portant sur les arts, les croyances et les pratiques religieuses, l'environnement et les histoires matérielle, culturelle et coloniale. Toutes convergent vers les notions de représentation et de "formes de vies" dans un environnement donné mettant en exergue des relations de réciprocité exprimées à travers les images et les *habitus*. Elles couvrent un domaine géographique qui s'étend du Japon à la Chine, au Tibet et à Taïwan pour rejoindre l'Asie du sud-est jusqu'au Vietnam et l'Indonésie.

3.1. Créations artistiques : cinéma et arts visuels

Le versant artistique de nos recherches explore les élaborations artistiques de l'époque contemporaine dans les arts visuels et au cinéma. Nous y étudions en particulier les mutations des arts visuels en réponse aux transformations sociales, aux défis environnementaux et à la vulnérabilité de nos "formes de vie" expérimentés en Asie orientale. Deux formes sont particulièrement analysées ici : celle du cinéma environnemental en Asie orientale (Chine, Japon, Philippines) et celle de la bande dessinée chinoise.

Elise Domenach travaillera en philosophie du cinéma aux modalités d'expression d'un « paradigme Fukushima » au cinéma. Le corpus des films réalisés après Fukushima sera le point de départ à partir duquel elle interrogera les modalités d'expressions artistiques d'un nouveau rapport au monde et à notre environnement désigné par l'Anthropocène. Son corpus de travail dépassera donc le cinéma de Fukushima en direction des pionniers japonais du documentaire environnemental de protestation (Ogawa, Tsuchimoto) et en direction des cinématographies asiatiques voisines et répondant aux mêmes angoisses environnementales (cinéma chinois, cinéma philippin – Lav Diaz). Ce travail donnera lieu à un ouvrage en 2020 (cf. infra). À partir de ces questionnements qui prolongeront le travail mené depuis sa thèse doctorale (2006 : Stanley Cavell et le renouveau sceptique dans la philosophie anglo-américaine) elle interrogera dans les années à venir l'éco-féminisme dans ce contexte de réflexion sur le cinéma et l'Anthropocène en Asie.

Elle travaillera en collaboration avec **Clément Dumas**, doctorant associé à l'IAO (doctorant contractuel, Université Paris 1/ IAO) sur le cinéma de Lav Diaz. Ils projettent en 2020 un colloque en présence de Lav Diaz et de Hazel Orenco et un ouvrage collectif à ENS Editions. **Safa Gharsalli**, chercheuse associée à l'IAO, maître assistante à l'Institut des Beaux-Arts de Sousse, spécialiste du cinéma coréen, contribuera également à ces recherches avec un projet sur les genres du cinéma coréen.

En partenariat avec l'École Urbaine de Lyon (Michel Lussault et Alfonso Pinto), Elise Domenach coordonnera un projet intitulé « Arts (Cinéma), Anthropocène, Asie ». Un séminaire de recherche exploratoire sera initié en septembre 2019. Il aura pour objectif de sérier les problématiques liées aux (re)présentations artistiques polarisées autour du cinéma comme art « majeur » de l'Anthropocène, et aux ressources imaginaires qu'artistes et chercheurs mettent en jeu pour penser nos interactions présentes et à venir avec la nature. Au carrefour des formes de récit, d'images, de gestes, de poésie articulées dans les films, et de nos modes de vies analysés par les sciences humaines et sociales, ce séminaire concernera le domaine est-asiatique où l'Anthropocène s'impose avec une acuité particulière : phénomènes météorologiques ravageurs (tremblements de terre, tsunamis, typhons), pollutions et détériorations du milieu naturel, ravages industriels, catastrophes nucléaires - essentiellement au Japon, aux Philippines et en Chine.

En outre, un séminaire franco-japonais animé par Elise Domenach depuis 2013 sur « Arts et quotidienneté » en partenariat avec l'Université de Tokyo, l'Université de Kobe, et Meiji University développera une formation à la recherche internationale pour les jeunes chercheurs (masterants, doctorants, post-doctorants) lyonnais et japonais autour de questionnements liés à la représentation de la catastrophe (environnementale, politique, historique) dans les arts, en organisant des journées d'études dans les établissements partenaires et des ateliers au festival du documentaire de Yamagata. La session 2019 se tiendra en octobre prochain à Tokyo et Yamagata.

À partir de la revue *Shanghai Sketch* (1928-1930), **Marie Laureillard** préparera une monographie qui analysera le contenu « kaléidoscopique » de cette revue éditée par le poète Shao Xunmei, dont le goût pour une esthétique « décadente » sera également examiné. Cette revue à la pointe de la

modernité sera non seulement étudiée dans son rapport avec les arts visuels, mais également avec la littérature. Elle travaillera en collaboration avec la doctorante Chen Jiamei (Université Lyon 3), dont les recherches ont trait à l'image de la femme à travers la littérature néo-sensationniste. Caricatures et bandes dessinées tiendront également une place importante dans l'ouvrage que Marie Laureillard rédigera sur l'histoire de l'art taïwanais de 1945 à nos jours. Dans ce livre, elle présentera l'évolution des courants artistiques majeurs en discutant des enjeux économiques, sociaux et politiques qui les sous-tendent. Dans le cadre de ses recherches sur le texte et l'image, elle dirige un ouvrage qui sera prochainement publié, *Images écrites dans la Chine d'aujourd'hui*.

3.2. Créations religieuses et politico-religieuses : les images bouddhiques

A quelle fin produit-on des images religieuses ? Quel est leur usage ? Quelles sont les acteurs de l'œuvre créatrice ? Autant de questions portées par le projet *Impulsion* de **Claire Vidal** et auquel **Marie Laureillard** et **Fabienne Jagou** participeront.

Claire Vidal, qui coordonne le projet *Impulsion* de l'IDEX Université de Lyon, accueilli par l'IAO et l'Université Lumière Lyon 2, du 1er janvier 2019 au 31 mars 2021, s'intéressera à "Figurer le divin en Chine contemporaine" en trois volets : « Artisans du bouddhisme en Chine », « Corps des dieux d'Asie. Gestes des hommes » et « Matières à croire ». Elle envisagera ainsi de mener des recherches sur les représentations des univers bouddhiques et les objets sur lesquels se construit la dévotion de ceux mis en leur présence par l'analyse des modes de production de ces objets-images. Puis, elle mènera une réflexion sur l'anthropologie du "croire" et celle de la "figuration ou de la mise en image" qui autorisera une mise en perspective de la notion équivoque du visible dans le bouddhisme et la pluralité des modes d'existence des êtres invisibles. Dans le cadre de ce projet, plusieurs contributions sont attendues, celles de chercheurs extérieurs à l'IAO (Alexandra de Mersan, Mary Picone, Christine Vial Kayser, Kunsang Namgyal Lama), et également celles de deux membres du laboratoire. **Marie Laureillard** analysera le rapport au bouddhisme de plusieurs artistes taïwanais comme Hsiao Chin et Hou Chun-ming. S'y ajoutera la contribution de **Fabienne Jagou** qui étudiera le processus de fabrication d'une momie tibétaine (celle du Kanjurwa Qutuqtu, 1914-1978) à Taïwan. Elle s'attachera à répondre aux multiples questions que posent la conservation du corps, son exposition ou sa sanctuarisation, le sens de l'image (*xiang*) que renvoie une momie (*shell*) exposée ou cachée.

Par ailleurs, Fabienne Jagou analysera les représentations graphiques et écrites, chinoises et tibétaines, des maîtres bouddhiques tibétains de la lignée des Panchen Lamas (aux époques moderne et contemporaine) et leur influence sur l'existence de la lignée et l'enjeu qu'elle a suscité dans les relations entre la Chine et le Tibet feront l'objet d'une étude menée par Fabienne Jagou. Une étude prosopographique portera sur les Panchen Lamas et les régents, qui eux sont issus d'un certain nombre de lignées de réincarnation sélectionnées. Le choix de cette cohorte s'explique par le lien commun que ces lignées entretiennent avec les Dalai Lamas et, par la force des événements, avec les autorités étrangères et les dotations conséquentes dont ils les gratifient au fil des siècles. Il institue la base d'un raisonnement qui sera mené sur la diplomatie mise en place par les Dalai Lamas et leurs gouvernements pour contrôler les maîtres importants de l'école des Gélukpa qui, par définition, ne sont pas concernés par la prise d'une charge gouvernementale. Le corollaire de cette orientation de recherche sera de déterminer la stratégie adoptée par les Panchen Lamas et les régents pour être reconnus soit en tant qu'autorité bicéphale soit en tant que seul guide spirituel. Les hagiographies de ces maîtres constitueront notre corpus principal, car elles sont révélatrices d'une narrativité normative servant à façonner un corps social, en l'occurrence celui des maîtres réincarnés exclusivement. La démarche envisagée vise à rédiger des notices biographiques individuelles et à repérer les facteurs à l'origine de la prise d'influence spirituelle et/ou temporelle de ces maîtres, pour parvenir à dégager les alliances qui régissaient l'organisation de ces élites. À terme, cette cohorte sera élargie à celles des membres religieux du gouvernement tibétain issus des trois grands monastères Gélukpa, dont les noms s'apparieront avec ceux des Panchen Lamas et des régents.

3.3. Les représentations coloniales et occidentales

C'est le volet historique de nos recherches qui domine ici. Il recoupe l'histoire coloniale et postcoloniale. Il interroge des phénomènes qui en découlent. Il amène les chercheurs vers les domaines de l'histoire des mentalités et celle matérielle en réfléchissant aux questions d'adaptation et d'appropriation propres à l'anthropologie et à la sociologie.

Le rôle central du corps dans les rapports de pouvoir en situation coloniale constitue un des thèmes de recherche de **François Guillemot** qui examinera les imaginaires sexuels coloniaux dans leur

pluralité entre dominés et dominants ou entre Indochinois et Français à partir de la lecture d'une littérature romanesque et/ou autobiographique. François Guillemot, avec Laurent Gédéon et Estelle Senna, prolongera cette notion d'imaginaire colonial en s'interrogeant sur l'émergence d'un tourisme « patrimonial » qui conduit les visiteurs à rechercher les bâtiments et les lieux qui ont compté dans l'histoire de Saïgon. Par ailleurs, l'évolution des modes de vie et celle du rapport aux objets des Indonésiens (du XIX^e au XXI^e s.) amèneront **Rémy Madinier** à s'interroger sur l'influence occidentale dans la vie quotidienne des Indonésiens à travers la diffusion des *habitus* coloniaux et de la consommation de masse. Cette recherche s'intéressera aux processus de négociations, de circulation, d'appropriation (indigénisation et islamisation des pratiques) ou de rejet et à la diffusion de pratiques concurrentes nées des contacts avec d'autres aires culturelles asiatiques (Chine et Japon en particulier) et arabes. **Jian-Ching Wu**, quant à lui, entreprendra une analyse anthropologique de l'autochtonie de Taïwan pendant l'occupation japonaise (de 1895 à 1945). Il y adjoindra une réflexion sur l'influence de la colonisation japonaise sur la vie quotidienne des villageois aborigènes. Enfin, **Fabienne Jagou** poursuivra ses recherches sur le devenir du bouddhisme tibétain en exil, son adaptation, son conservatisme, ses représentations et l'oeuvre entreprise par les maîtres bouddhiques tibétains pour répondre aux attentes des fidèles chinois. Il conviendra de déterminer les principes fondamentaux qui prévalurent à la reconstitution et à l'évolution de l'univers monastique en exil en une soixantaine d'années. Sa démarche prendra en considération les mutations politiques, religieuses et économiques qui s'opèrent dans les communautés tibétaines en exil. L'enquête prévoit d'examiner le passage de l'exercice d'un pouvoir politico-religieux, source de prestige et de protection, à l'idée d'une « économie religieuse », source de perpétuation de la protection, à l'idée d'une « économie religieuse », source de perpétuation de la tradition, de conservation et de développement du bouddhisme tibétain. Elle reposera sur le constat que l'exil a amené les élites religieuses à reconsidérer leurs alliances et à accorder de l'importance aux maîtres de toutes les écoles philosophiques plutôt qu'à ceux de la seule école des Gélukpa, créant un oecuménisme bouddhique.

Les membres de l'Axe 3 travailleront au sein de différents programmes en lien avec diverses institutions :

- Academia Sinica, (Taïwan)
- Japan Society for the Promotion of Science (Japon)
- Centre d'Études Interdisciplinaires sur le Bouddhisme (CEIB – Inalco, EPHE, Collège de France)
- Institut Lumière et la Cinémathèque française
- Musée des Confluences (Lyon)
- Université Gadjah Mada à Yogyakarta
- Université nationale de Taïwan
- Université de Tokyo, Université de Kobe, Meiji University

Ils sont membres des projets suivants :

- projet *Impulsion* de l>IDEX Université de Lyon, (2019-2021), "Figurer le divin en Chine contemporaine", resp. C. VIDAL
- « Education to Democracy : Workshop Japan Society for the Promotion of Science-CNRS », partenariat avec Kyoto University et l'Université Paris 1
- International Research Network (IRN) « Asean-China-Norms »
- Projet international financement la ComUE Paris-Sciences-et-Lettres : « Global Islamic Market » 2018-2019